

Décembre 2023

# LA CLAQUE

Revue scientifique, littéraire & artistique indépendante du programme Sciences, Lettres & Arts

*Le folklore: mythes  
et légendes*

*Des elfes, des alfes et  
des nains*

*Quiz: Quelle créature  
mythique es-tu?*

*Le mystérieux*

*La Corriveau*



LA  
CLAQUE

Bonne  
lecture!



## Table des matières

<b>3</b>	DES ELFES, DES ALFES ET DES NAINS Basma Atri	<b>20</b>	FRIGO BONO Alexandrine Généreux, Flavie Molina et Hikari Vincelette
<b>6</b>	LA CORRIVEAU Jeanne Lesage	<b>24</b>	PEUT-ON TUER PAR AMOUR OU, CAR L'ON AIME TROP? Basma Atri
<b>8</b>	LE MYSTÉRIEUX Lorenzo Ricci	<b>29</b>	THE CHRONICLES OF TYLER AND MAERY PT.2 Rae Rosa Woods
<b>9</b>	SOMMES-NOUS INSUPPORTABLES ? Cellia Lardjane	<b>39</b>	CADAVRES EXQUIS Commun
<b>12</b>	QUIZ : QUELLE CRÉATURE MYTHIQUE ES-TU ? Iris Dorinas	<b>43</b>	MÉDIAGRAPHIE
<b>18</b>	FLIC <sup>2</sup> Michaella Oceane Juidje		

## Équipe de projet

Ayant participé à cette édition

### COMITÉ RÉDACTION

Basma Atri, Alexandrine Généreux, Iris Dorinas, Michaella Oceane Juidje, Cellia Lardjane, Jeanne Lesage, Flavie Molina, Lorenzo Ricci, Hikari Vincelette, Rae Rosa Woods

### COMITÉ ILLUSTRATION

Vir Champeau-Fournier, Anne-Catherine Chou, Cellia Lardjane, Jeanne Lesage, Laura R. Merizalde, Amanda Nicodemo A., Marwa Raji, Elena Soukvilay

### COMITÉ CORRECTION

Basma Atri, Gaël Baaklini, Maeva Darder, Camélia Gaudreau, Alexandrine Généreux, Iris Dorinas, Hikari Vincelette

### COMITÉ MISE EN PAGE

Florence Brunet, Jeanne Lesage, Raphaëlle Tougas, Elena Soukvilay

# Des elfes, des alfes et des nains

Par Basma Atri

Avant de rentrer dans le vif du sujet, laissez-moi vous donner un peu de contexte et quelques définitions sur les termes de la mythologie scandinave qui se retrouveront dans ce texte .

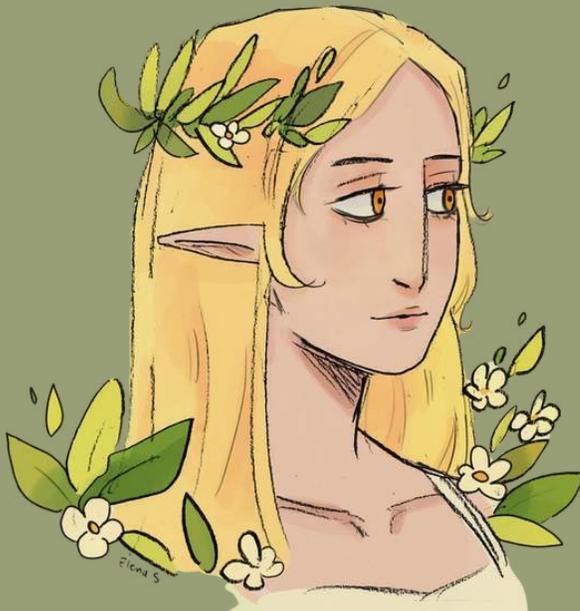
## Comment sont créés les elfes ?



Les elfes ont été créés à partir des vers qui se trouvaient dans le corps d'Ymir (géant originel) alors que les trois frères, Odin, Vili et Ve, le découpèrent. Ceux dont la morale et la spiritualité étaient saines et pures furent transformés en fées et elfes blancs. Ils vivent une vie agréable à Alfheim, aussi appelé le royaume de la lumière.

Il existe également une autre catégorie d'elfes qu'on appelle les « elfes noirs » et qui, dépendamment des écrivains, sont soit considérés comme une catégorie de nain, soit une catégorie d'elfe.

*Elfe blanc*



*Elfe noir*



Illustrations par  
Elena Soukvilay

## D'où proviennent les elfes? Quel est leur royaume (car le monde serait séparé en 9 royaumes/mondes selon les Nordiques)?

Eh bien, comme dit plus haut, les elfes blancs habitent le royaume d'Alfheim. Les elfes noirs, par contre, proviendraient des profondeurs du royaume des nains (qu'on appelle Nidavellir) dans de sombres cavernes qu'on appelle Svartalfheim.

Selon les versions, Svartalfheim ainsi que Nidavellir sont décrits de plusieurs façons différentes. Soit ce sont deux mondes totalement séparés avec, d'un côté, les elfes noirs, démons nordiques, et de l'autre les nains vivants de façon souterraine, craignant la lumière du soleil, soit ils sont interprétés comme étant reliés l'un à l'autre. Donc, Svartalfheim serait une sorte d'annexe souterraine de Nidavellir où les elfes noirs, considérés comme des nains, selon Snorri<sup>1</sup>, y vivent. Si l'on considère que les mondes de Svartalfheim et de Nidavellir ne font qu'un en réalité, cela signifierait donc qu'il n'y aurait que huit mondes.

Or, dans tous les textes, on s'accorde à dire qu'il y en a 9. Quel est donc ce neuvième monde, vous demandez-vous sûrement. Il s'agirait de celui de Helheim, royaume des Morts sans honneur, gouverné par la déesse Hel, parfois aussi interprété comme étant une partie de Niflheim (royaume de glace) ou, voire même, simplement une autre appellation pour ce dernier royaume.

### Fait intéressant sur les alfes et les elfes

<sup>1</sup> Snorri est un chrétien, un historien et un poète ayant rédigé l'*Edda en prose* ou l'*Edda de Snorri*, qui est un manuscrit long et complet, rédigé vers 1220, considéré comme l'un des textes originaux contant les mythes.

Eh oui, il y a bel et bien deux termes, même si de nos jours, nous utilisons plutôt le mot « elfe ». Les alfes d'Alfheim sont difficiles à cerner étant donné les nombreuses versions des textes. Mais selon le *Gylfaginning* (première partie de l'*Edda en prose* ou l'*Edda de Snorri*), les « alfes clairs » sont situés dans les régions célestes et sont plus clairs que l'éclat du soleil. À l'opposé drastique, il y a les « alfes sombres » qui sont aux Nordiques ce que les démons sont aux chrétiens.

Ils sont plus sombres que la suie et vivent sous terre. À ne pas confondre avec les « elfes noirs » que Snorri identifie aux nains, quoique les « alfes sombres » et les « elfes noirs » pourraient signifier la même chose selon d'autres historiens.

Tous ces types d'alfes et d'elfes sont associés aux concepts de la mort et de la fécondité/fertilité, tout comme le protecteur d'Alfheim, le dieu Freyr.

À travers les époques, les elfes et les alfes devinrent deux termes distincts. Les alfes consistaient donc à des êtres beaux et clairs associés aux montagnes ainsi qu'aux cours d'eau et les elfes furent associés à un rôle maléfique. Les termes changèrent encore plusieurs fois, notamment à la fin du Moyen Âge, où les alfes se fondèrent avec l'identité de nains et de « gens cachés ». De nos jours, nous pouvons dire que les alfes sont devenus les sombresnains ou elfes de Svartalfheim et les elfes, les habitants lumineux de Alfheim.

## Nain



Illustration par Elena Soukviĭay



La médiagraphie complète de cet article se trouve à la fin de la revue.

# La portée d'une légende :

## La Corriveau

Par Jeanne Lesage

Comment réagiriez-vous si vous marchiez dans la rue et vous aperceviez une cage suspendue, une cage qui refléterait les formes d'une femme prisonnière de celle-ci? Vous en feriez des cauchemars! Ces cauchemars sont devenus réalité dans la ville de Québec en 1763, dans le coin de pointe Lévis. Une prénommée Marie-Josephte Corriveau : cela sonne peut-être une cloche dans votre tête? Ce nom de famille qui englobe une légende pétrifiante du Québec : la Corriveau. Plusieurs histoires d'horreur vont se former autour de cette cage habitée, mais qu'en est-il de sa véritable histoire? A-t-elle vraiment existé?



Illustration par Jeanne Lesage

Cette légende, connue sous le nom de « La Corriveau » ou encore « La cage », a donné naissance à une multitude de récits et même de chansons à travers le Québec. Plusieurs de ces histoires sont souvent des témoignages de Québécois qui auraient été confrontés à ce corps de sorcière suspendu. L'une des plus connues d'entre elles témoigne, justement, de l'expérience d'un homme qui aurait été victime des esprits maléfiques de La Corriveau à son passage devant la cage. Cette partie de la légende a été écrite en 1863 par Philippe Aubert de Gaspé dans son livre intitulé *Une nuit avec les Sorcières*. Cette histoire, transmise à l'oral par son père, raconte que celui-ci, se dirigeant, sûr de lui, vers l'île d'Orléans, aperçut au loin une chose inhabituelle : elle était en feu ! Voyant cela, il tomba dans un fossé. Quand il reposa son regard vers l'île, il vit, comme l'auteur le décrit, un spectacle qui ressemblait à des squelettes dans les flammes. Ils chantaient pour l'inviter à venir avec eux. Quelque chose clochait! Les squelettes attendaient quelque chose ou plutôt quelqu'un. Tout en sueur, il refusa les propositions de ces créatures indéfinies. Tout à coup, des mains l'agrippèrent par-derrière. C'était La Corriveau! Ses mains sortaient de la cage et l'agrippaient fermement. Elle voulait son aide pour rejoindre ces créatures qu'elle désignait comme ses amies. Malheureusement, elle ne pouvait pas traverser le Saint-Laurent, car celui-ci était béni. Le père de Philippe Aubert de Gaspé, frigorifié, refusa, malgré la peur qui le démangeait. La Corriveau, après ce refus, l'étrangla jusqu'à ce qu'il en perde connaissance. Il se réveilla peu de temps après dans le fossé. La Corriveau était revenue à son emplacement fixe et l'île, à son état naturel. Nul ne sut vraiment ce qu'il se passa cette nuit-là...



Marie-Josephte Corriveau, encore connue comme étant la sorcière du Québec, était une humaine, comme vous et moi, qui vivait à Québec. Une femme, avant-gardiste pour son temps, qui cherchait à se faire entendre dans un milieu d'hommes. Elle avait été condamnée, selon la légende, pour avoir tué son premier, mais aussi son deuxième époux. Selon d'autres versions de cette histoire, elle aurait eu plus de sept époux et les aurait empoisonnés un par un. C'est le meurtre de ce deuxième époux qui l'emmena en procès. Au départ, cette femme n'avait été condamnée qu'à la torture c'est-à-dire des coups de fouet et le fer rouge, car elle avait été reconnue complice de cet assassinat. C'est plutôt son père qui avait été condamné à une mort par pendaison, soupçonné d'être le tueur. Ayant la réputation d'avoir mauvais caractère, les habitants se doutaient qu'une dispute entre les deux hommes aurait peut-être mené à la mort du deuxième époux de la pauvre Marie-Josephte. Son père, toujours selon la légende, aurait confessé à l'église que sa fille lui avait avoué son crime pendant la nuit. À partir de cette confession rendue publique par l'église, la condamnation prit une nouvelle tournure. Le procès dirigé par les Anglais (oui, tout cela se passe après la fameuse bataille des plaines d'Abraham) finit par la pendaison de la présumée « sorcière ». Oui, « présumée », car il est impossible de prouver les accusations contre cette jeune femme. Les Anglais, voulant éduquer les Québécois (les Canadiens français à l'époque) de ce comportement inacceptable, ont décidé de faire de ce corps pendu, un spectacle qui dura plusieurs semaines. Une cage, moulée autour de la jeune fille, fut érigée sur le passage par excellence pour se rendre à Québec.

Cette seule image est à glacer le sang! Cette pratique, à l'effigie des Anglais, était destinée à éduquer le peuple. Cette fameuse cage, qui a chamboulé des vies, a été retrouvée dans le cimetière de pointe Lévis, ce qui témoigne de la véracité derrière cette légende qui a fait tant parler. À l'inverse de *La Chasse-Galerie*, une autre légende québécoise, qui n'est pas, pour sa part, basée sur des faits réels. Vous demandez-vous, peut-être, où la voir ? Après avoir fait le tour des musées du Canada et des États-Unis, elle finira sa course dans la collection des musées de la civilisation, à Québec. Cependant, elle a été retirée des expositions, car elle subissait une dégradation causée par l'érosion. Elle est maintenant conservée au Centre de conservation du Québec. Je ne sais pas pour vous, mais je préfère, et de loin, la voir en photo! Après, c'est juste mon avis.

Cette légende du Québec témoigne de la façon dont les Anglais manipulaient les Canadiens français. En effet, je présume que je ne suis pas la seule à sentir cette emprise des Anglais sur le futur peuple québécois au sein de ce récit. Les Anglais voulaient, en effet, démontrer leur puissance, leurs méthodes de fonctionnement, leur fierté, leur culture, leur façon de gérer la population. De plus, cette technique, typiquement anglaise, a porté fruits, comme vous pouvez en déduire de l'histoire de Philippe Aubert de Gaspé. Les Québécois resteront traumatisés et marqués par cette technique encore inusitée pour la culture canadienne-française. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle cette histoire s'est transmise de bouche à oreille, de génération en génération, pour finir jusqu'aux vôtres.



# Le mystérieux

Ce fut une journée pluvieuse, sombre. Les ombres jouaient sous la faible lumière d'une bougie comme des chiots sauvages excités par des récompenses que le maître donne de temps en temps. L'homme cherchait frénétiquement un objet spécial dans sa puche. Ce n'était pas des crevettes, ni des moules, mais quelque chose de plus précieux. Il l'avait jeté ici y a quelques années, il en était sûr et certain de cela. Proche de Bailly en Rivière, vivait une personne, sans nom, sans visage, sans personnalité dans une petite cabane dont les murs sont moisis par les hivers venteux et pluvieux. L'homme revint, sa puche rangée au fond d'une de ses poches de manteau couverte de boue. Donnant la puche à l'homme mystérieux, ce dernier se leva et s'approcha du pêcheur. De toute sa grandeur, il dépassait le pêcheur d'un demi-mètre et son souffle sentait le soufre avec un mix de charbon. « Cette année est différente, tu vas avoir besoin de ce qu'il y a l'intérieur de cette puche pour pouvoir te faufiler entre les maisons. » Le père Saint-Nicolas offrit la puche à l'inconnu et il était sur le point de partir outre-mer lorsqu'il se retourna et donna un dernier conseil : « Et Krampus, punis-les avec modération. »

Lorenzo Ricci



Illustration par Marwa Raji



# SOMMES NOUS INSUPPORTABLES?

**Par Cellia Lardjane**

*Avertissement : je tiens à souligner que cette remise en question ne me rend en rien éligible à la rédemption, car j'adhère pleinement à ce que j'abhorre (et je n'y changerai rien).*



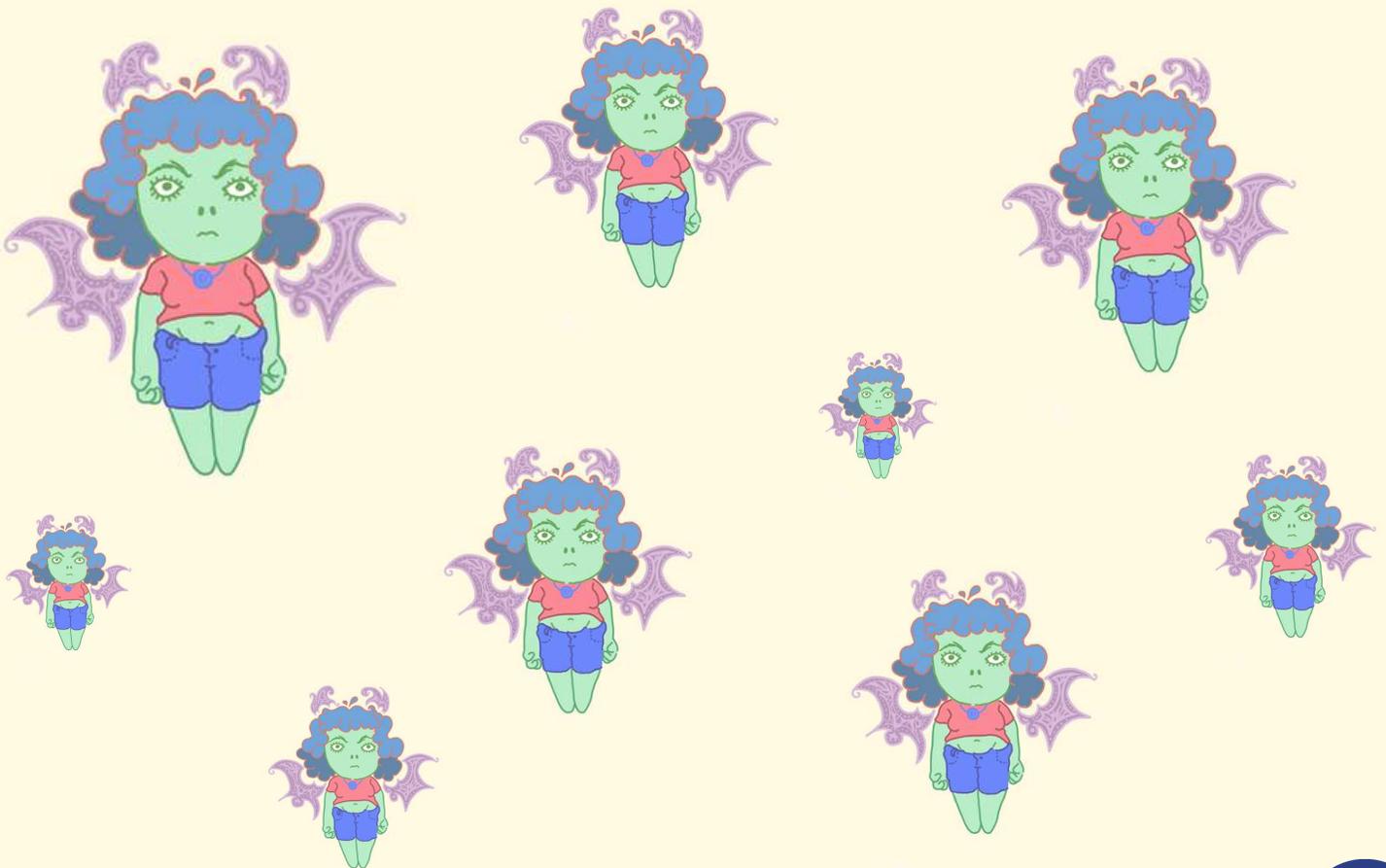
SLA, dans sa structure même, stimule chez nous une forme de complexe d'individualité. Notre programme, en petit caractère parmi les autres préuniversitaires, est juste assez inconnu pour nous faire sentir spécial, et juste assez établi pour faire ébruiter, à qui veut bien l'entendre, des fables sur des élèves, tantôt au bord de la crise de nerfs, tantôt maître du multidisciplinaire. *On raconte que dans les couloirs d'une région isolée du sous-sol de l'aile B se promènent en essaim, des fées, forcées de marcher, faute de leurs chevilles enflées...* Je nous vois feindre l'irritation lorsque survient le moment d'expliquer pour la énième fois en quoi consiste notre programme, la satisfaction d'étaler l'étendue de nos talents, de notre charge de travail, *de notre intelligence*. Depuis la première heure de cours, sous les traits rouges

de l'horloge, nous baignons dans les éloges faites par nos professeurs à l'insu de nos homologues boulonnais. *Vous êtes plus éveillés, plus intéressants qu'eux.* On arbore en ce sens un léger dédain pour ceux qu'on appelle les SN, réunis en un seul blob flasque. On les imagine, assis, désossés sur leurs chaises (la bouche béante, un filet de bave aux coins des lèvres et des suites de chiffre qui défilent derrière les paupières) devant les cours de philo. On s'imprègne sans broncher des compliments de nos professeurs qui nourrissent en nous le plus profond besoin de validation académique, car il faut se l'avouer, mes camarades, nous partageons, pour la plupart, un passé commun. Le Slayien moyen, avant de gagner son titre, était le premier à brandir son doigt à la moindre question, à être pris comme exemple ou à réussir sans trop se fouler. Je nous vois, névrosés depuis la garderie, nous agripper par le bout des ongles aux statuts de doués ou de précoces, mérités par le simple accomplissement d'aimer la lecture ou les maths. Nos talents de fayots font écho, plus qu'à un problème d'ego, à un problème de classe. Combien d'entre-nous, après tout, sommes issus d'écoles privées (ou à cursus spécialisé) ? Que méritons-nous vraiment ?

Après, peut-on réellement nous blâmer, quand nous sentir autres, ensemble, est si agréable ? On rumine sur nos « inside joke » jusqu'à corrompre le souvenir même du moment qu'on trouvait, dans un passé lointain, drôle. Des réflexions dont nous sommes si fiers qu'on se plaît à les placarder sur un journal commun en vue de les ingurgiter et les régurgiter à l'infini. Ce qui nous importe, c'est la dimension privée de la blague, la reconnaissance de références communes et formatées. Depuis l'extérieur, je me prends à nous regarder nous déplacer à travers Saint-Paul en horde et en tenues assorties, nous isolant consciemment à travers nos activités exclusives. Cet élitisme dans notre programme, on se plaît à le souligner et à en prendre superficiellement conscience en nous comparant à une secte (une blague dont on peut probablement retracer l'origine à la première cohorte SLA). *Oui, nous sommes insupportables et sectaires, mais nous en avons conscience! Laissez vos réprimandes se consumer dans les flammes de notre [soi-disant] second degré!*

Pourtant, je ne peux réellement en vouloir à ce milieu stimulant qui offre à des femmes talentueuses (principales recrues du programme années après années) un *safe space*, leur permettant, non seulement de s'épanouir, mais aussi de réussir ensemble. Dans un article d'une Claque précédente, une ancienne Slayienne nous qualifiait de troupeau de zèbres et proposait que SLA serait le programme de prédilection pour les personnes HPI (haut potentiel intellectuel). Je ne rejette pas cette idée (et y adhère timidement), après tout, ce serait de l'hypocrisie que de nier la créativité, la curiosité, la passion, *la vitalité*, des gens qui m'entourent. J'aspire seulement à m'amener à faire un peu de remise en question, car ça a été simple de me laisser emporter par le sentiment d'appartenance au programme, ses mérites et ses torts confondus! (J'exagère donc nos défauts pour éviter de prendre la grosse tête.)

Tout cela étant dit, pour qu'ils nous trouvent insupportables, il faudrait déjà que les autres programmes soient conscients de notre existence...



# QUIZ

*Quelle créature mythique es-tu?*

1. Vous voyez une personne en difficulté, mais, si vous l'aidez, vous pourriez mourir, que faites-vous?

- a) Je ne l'aide pas, je ne peux pas me sacrifier pour n'importe qui.
- b) Je l'aide dans la mesure de mon possible et si ça devient dangereux pour moi, j'arrête.
- c) Je l'aide seulement si c'est un de mes proches, sinon tant pis.
- d) Je l'aide quand même, peu importe si je dois souffrir ou même y laisser la vie.

2. Lorsque vous imaginez votre vie de rêve, qu'est-ce que vous voyez?

- a) Être libre d'explorer le monde et faire ce qu'il me plait.
- b) M'amuser avec mes amis.
- c) La sérénité, être seule et faire les activités qui me rendent heureux.se.
- d) La paix en moi et autour de moi.



3. On vous reproche injustement quelque chose que vous n'avez pas fait, que faites-vous?

- a) Je hurle puis je vais convaincre les gens qui m'accusent que je suis innocent.e.
- b) Je verse subtilement du poison (inoffensif) dans le café de mes accusateurs.
- c) Je réponds calmement aux personnes qui m'accusent qu'ils ont tort et je leur prouve pourquoi par un raisonnement logique
- d) J'accepte l'accusation, de toute manière qu'est-ce que je peux bien faire pour me sortir de cette situation?

4. À quel point êtes-vous motivé.e à atteindre vos objectifs?

- a) Extrêmement motivé.e, je suis prêt.e à tout pour me rendre là où je veux aller.
- b) Je ne pense pas trop au futur, je me contente de vivre au jour le jour et tenter de faire de chacun le meilleur, mais, pour cet objectif-ci, je dirais très motivé.e.
- c) Ce qui arrivera, arrivera, ça ne sert à rien de se tuer à l'atteinte d'un objectif. Si c'est vraiment ce qui sera le mieux pour moi, alors d'une manière ou d'une autre, il m'atteindra
- d) Je n'ai pas d'objectif, je veux juste survivre.

5. Êtes-vous plutôt solitaire ou sociable?

- a) J'aime être entouré.e, mais seulement des bonnes personnes.
- b) Plus on est de fous, plus on rit!
- c) Seul: je ne m'entends pas réfléchir quand il y a trop de monde.
- d) Seul: je ne suis pas fait pour vivre en groupe.



6. Quel est le trait de personnalité que vous admirez le plus chez une personne?

- a) Son ambition.
- b) Sa joie de vivre.
- c) Son intelligence.
- d) Son courage.



7. Qu'est-ce qui vous fait le plus peur?

- a) Échouer.
- b) La tristesse.
- c) Décevoir les gens qui compte sur moi.
- d) Ne plus avoir de contrôle sur moi-même.

8. Comment est-ce que vous voudriez qu'on se souvienne de vous après votre mort?

- a) Comme quelqu'un qui a accompli de grandes choses.
- b) Comme quelqu'un qui était joyeux.
- c) Comme quelqu'un qui était sage.
- d) Comme quelqu'un qui était bon.



9. Quel rôle prenez-vous dans un travail d'équipe?

- a) **Leader: je prends les décisions.**
- b) **Celui qui demande le moins de travail: je vais aller chercher du café pour les autres qui travaillent, par exemple!**
- c) **Le travail de réflexion: je m'occupe de toutes les questions d'analyses.**
- d) **Peu importe: ce que les autres ne voulaient pas faire.**

10. Est-ce que vous mentez souvent?

- a) **Tout le temps.**
- b) **Seulement quand je fais des blagues.**
- c) **Non, ça ne sert à rien, les mensonges ne font que compliquer la vie.**
- d) **Parfois, lorsque j'ai honte de ce que j'ai fait...**



## Majorité de a)

### Sirène



ILLUSTRATION PAR  
LAURA REVILLA MERIZALDE

Séductrices, manipulatrices et pleines de ressources, les sirènes sont des créatures dangereuses malgré leur grande beauté qui leur donne un aspect inoffensif. Les sirènes ne se laissent pas détourner de leur objectif et font tout pour l'obtenir même si un ou deux marins doivent périr pour y arriver. Les sirènes sont également des êtres libres qui s'amuse à explorer l'océan, elles invitent même souvent des humains à les rejoindre dans les profondeurs. Si vous avez obtenu la sirène, c'est que, vous aussi, devez être ambitieux.se et prêt.e à tout pour atteindre vos objectifs. Vous êtes aussi très curieux et vous aimez découvrir de nouvelles choses, que ce soit dans votre environnement ou au-delà...

## Majorité de b)

### Fée

Créatives, talentueuses et joueuses, les fées sont généralement bienveillantes et aident les gens qu'elles rencontrent, mais elles peuvent aussi être farceuses et jouer des tours parfois malicieux, comme kidnapper des innocents. Les fées aiment être en groupe et s'amuser avec leurs amis. Si vous êtes plus comme la fée, c'est que vous aussi vous devez avoir cette double-personnalité mi-altruiste et mi-fauteur de troubles. Vous aimez aider sans compter, mais si on tente d'abuser de votre gentillesse vous n'hésitez pas à réserver de petites surprises mesquines à ces gens qui ont sous-estimé vos capacités. Vos amis sont également très importants pour vous et vous êtes prêt.e à faire des choses immorales pour les protéger. Il faut parfois calmer votre enthousiasme à aller dans les extrêmes, tant dans la bienveillance que la cruauté.



ILLUSTRATION PAR  
LAURA REVILLA MERIZALDE



## Majorité de c) Dragon

Solitaires, protecteurs et doués d'une grande sagesse, les dragons sont d'immenses créatures reptiliennes volantes. Les dragons sont souvent gardiens de quelque chose, un trésor ou une personne, et ils prennent leur tâche très au sérieux. Ils peuvent rester des années à veiller sur leur protégé, à ne rien faire à part observer les alentours et méditer. Si vos réponses correspondent majoritairement au dragon, vous devez donc, comme lui, être très perspicace et soucieux du détail; rien n'échappe à votre œil attentif et vous ne vous faites pas manipuler facilement. Vous êtes sûrement, également, très protectif envers vos proches même si vous ne montrez pas votre affection très explicitement. Vous aimez réfléchir et analyser un problème sous tous ses angles avant de prendre une décision. Dans cette optique, vous n'êtes donc pas quelqu'un d'impulsif, mais si on menace les gens que vous aimez vous pouvez entrer dans une colère noire au point où on pourrait presque s'attendre à vous voir cracher du feu.



ILLUSTRATION PAR  
LAURA REVILLA MERIZALDE



## Majorité de d) Loup-Garou



ILLUSTRATION PAR  
LAURA REVILLA MERIZALDE



Imprévisibles, féroces et rusés, les loups-garous sont des humains qui se transforment contre leur gré en loup durant la pleine lune. Les humains atteints de lycanthropie deviennent féroces sous l'apparence de loup et font énormément de ravages et, à leur réveil, lorsqu'ils reprennent leur forme humaine, ils ne se souviennent de rien de ce qu'ils ont pu faire lorsqu'ils étaient loups-garous. Les personnes qui se transforment en loups-garous n'ont plus aucun contrôle sur leurs faits et gestes et commettent souvent des actions qu'ils regretteront plus tard. Les loups-garous sont donc empathiques vis-à-vis de leurs victimes et souhaiteraient ne pas causer autant de mal qu'ils n'en font. Si vos réponses concordent avec la description du loup-garou, c'est que vous êtes sûrement un être sensible à la souffrance d'autrui qui souhaiterait aider les gens, mais qui se sent souvent impuissant face à leur malheur. Vous n'avez pas la vie facile, il faut l'admettre, mais vous persévérez chaque jour et, grâce à ça, vous avez une immense force mentale. Ne perdez pas espoir, vous méritez d'être aidé.e autant que vous voudriez aider les autres.



# Flic<sup>2</sup>

Par Mike (-3)



Bonjour chères lectrices (Laszlo, Félix & cie, inclus),

Maintenant que je sais que vous existez, je suis émue. Depuis ma nomination au Médicis Slaien (Kevin n'a qu'à bien se tenir), j'aspire maintenant à la postérité. Pour ce faire, comme ma vie est trop plate, je vais encore une fois faire exploiter une amie à la réputation facilement dégradable et dont les conséquences ne seront que minimales compte tenu de la grandeur du lectorat. Hum, j'ai failli foncer dans un bac de composte parce que j'écris en marchant. Je vais donc marcher plus vite de peur que le propriétaire ne croie que je sois un raton laveur anthropomorphique du style Rocket dans *Gardien de la Galaxie* (c'est ça son nom Rocket ? Je vais pas vérifier, j'ai pas de wifi et non je n'ai pas de LTE, *sue me!*). Comme je disais, mon amie exploitée de cette édition festive de la Claque n'est autre que Jonquille ! (Son nom a été détourné pour des mesures de confidentialité, ses parents sont presque des agents secrets quand même). Alors, l'entrevue sera ponctuée de mes commentaires entre parenthèses et va comme suit (pas de *trigger warning* cette fois, mais vous pouvez vous en poser un vous-même si la police ça vous écoeure) :

- Bonjour Jonquille ! D'abord, est-ce que j'ai ton consentement pour utiliser tes mots à ton insu, les déformer et faire comme si tu étais une mauvaise personne ?

- Absolument !

- Parfait.

- Tu pourrais commencer par nous présenter un peu tes parents.

- (Bon on va y aller en mode *the blah story* parce que je suis une fille flemmarde et facilement influençable) Donc ma mère bla-bla-bla est policière depuis bla-bla-bla, elle a rencontré mon père bla-bla-bla, qui s'est avéré être lui aussi agent secret. Ça fait bla-bla-bla, ils sont heureux bla-bla-bla. Nous aussi bla-bla-bla. Je crois qu'on a fait le tour.

- Parfait, maintenant on peut aborder les choses plus crousti-fondantes comme on dit à Marseille. As-tu des anecdotes loufoques, des faits inusités parce que c'est ce qui se vend bien à mon lectorat.

- Oui haha, tu es si drôle Mike, j'aimerais poser un baiser sur tes orteils, tant ta personne m'émerveille (bon elle l'a pas dit comme ça, mais le principe est là). En fait, ce qui est drôle c'est que quand tu as plusieurs policiers ensemble tu peux *debrief* sur ce qui s'est passé. Comme tu vois, les profs, ils parlent dans le dos des élèves : « Hein t'as vu Tristan, y'est vraiment épais il a écrit "loi conjugale" plutôt que "loi conjointe", un vrai dyslexique fonctionnel ! ». Tu vois c'est très drôle, bah les cops c'est pareil, juste différent : « Haha Kevin, il a tiré sur le noir barbu... HaaaaHaha... attends je reprends mes esprits... soupir... Haaa...alors que... \*pleurs\*... clairement... Hahaha... j'en peux plus... c'était celui avec les cheveux roux qui fallait viser ! ». Mais ça, c'est pas ma mère.

- Parlant de ta mère justement, c'est quoi le moment le plus drôle qu'elle t'ait raconté ?

- Le truc le plus drôle c'est qu'à un moment donné, elle est allée chez quelqu'un pour l'interviewer pour une affaire et la personne en question gardait ses hamsters morts, empaillés et ce qu'elle faisait, c'est qu'elle les mettait dans des bocaux de verre avec un paysage, du faux gazon et tout le tralala. À un moment donné, ma mère elle était plus capable de respirer.

- Ça puait ?

- Non, elle était pu capable de pas rire ! Elle a dit à la madame : « J'ai un appel d'urgence. » Elle a pas réussi à retourner dans la maison tellement qu'elle riait.

- Hahahahah, une autre, une autre! T'arrête pas c'est trop bon ! (Maintenant que je retranscris ces mots, ça ressemble étrangement à une scène de cul, je vous jure que ce n'est pas le cas, *pinky promise*)



- Ok, ok ! Il y a aussi des accidents! À un moment donné, il y a quelqu'un qui a foncé dans un poteau, il fallait qu'elle ramasse les bouts de cervelle, les pieds à gauche, les yeux à droite, un vrai *capharnaüm*! (Bon, il est vrai, j'ai enrichi le vocabulaire limité de Jonquille avec un *capharnaüm*, à un moment donné, je n'en pouvais plus de ces « à un moment donné », mais avouez que c'est beau *capharnaüm*!)

- IN-SA-NE !

(Bruits externes de slaiens excités)

- Chuuuuut il y a une entrevue en cours s'il vous plaît.

- Heyy s'il vous plaît, BORDEL DE MERDE ! (Elle a vraiment dit ça Jonquille, elle peut être vilaine sous cette couverture sage.)

- Ton père aussi est dans la police

- Oui, il peut même pas avoir Facebook !

- Wow ok c'est sérieux... donc ton père c'est vraiment un agent secret!

- C'est un agent secret !

- Et ça fait combien de temps que ton père est dans la police ?

- Hum... plus que 20 ans

- Est ce qu'il a déjà tapé un petit noir ?



(\*Rire hystérique dans la salle\* Oui c'est l'effet que je fais aux foules, je me prends pas pour de la schnoute moi. (S'il vous plaît nommer moi encore ! Après avoir goûté à la gloire on en veut encore, à méditer...) Eliane *don't sue me* pour la parenthèse dans la parenthèse (je commence à avoir beaucoup de procès).)

- Non, mes parents ils se battent pour la cause, mon père c'est un féministe *at this point*, je veux dire il a que des filles avec lui, ça vient avec !

- C'est bien ! Vous l'avez bien éduqué !

- T'as tout compris mon pote !

- Est-ce que ça le ronge de garder des secrets d'état ?

- Il veut pas en parler.

- Ah bon ?



- Non une enseignante m'a dit une fois que quand tu travailles dans le domaine de l'humain, même lorsque tu quittes ton lieu de travail, par exemple elle travaille dans une école dans un milieu assez défavorisé et elle avait une petite fille dont elle savait que la condition était pas top-top à la maison, donc même quand l'enseignante elle était chez elle, en fait, elle pensait à cette fille-là qui vivait pas dans des conditions top-top chez elle donc tsé, c'est difficile quand tu travailles avec l'humain de te dissocier de ton travail parce que c'est des humains ils viennent avec des émotions, donc on pense à eux même si on est pas avec eux.

- Merci pour ces mots sages Jonquille, juste reconferme moi encore une fois ton consentement. Souviens-toi que tout ce que tu as dit peut être retourné contre toi et déformé, mais ton nom et ceux de tes parents resteront confidentiels.

# Frigo Bono

Par Alexandrine Généreux, Flavie Molina et Hikari Vincelette

Saviez-vous qu'il y a un frigo communautaire? Le frigo bono se trouve au pavillon Ignace-Bourget au deuxième niveau, proche des escaliers jaunes. On leur a posé des questions et ils nous parlent de leur initiative avec beaucoup d'enthousiasme.



Q : Comment le projet est-il né ?

R : Jade : « L'année dernière, ma meilleure amie du secondaire a eu l'idée d'un projet communautaire pour éviter le gaspillage alimentaire. Par conséquent, je suis devenue impliquée dans le projet assez rapidement. » Jade nous a expliqué que le Frigo Bono existe depuis seulement deux ans au Collège, au départ comme une petite occupation, qui a maintenant pris plus d'envergure.

Q : Le nom « Frigo Bono » a-t-il une signification particulière ?

R : Jade : « Non, pas vraiment, c'est juste une idée qui est venue en faisant un *brain storm* avec les autres bénévoles ! »



Illustration par Jeanne Lesage

Q : D'où vient la nourriture qui est dans le frigo ?

R : Jade : « Nous avons un accord avec le **Méto Fleury**, qui nous donne gratuitement la nourriture (pain, viennoiseries, salades, sandwiches, fruits, etc.) avec une date d'expiration qui l'empêche de la vendre. » Sans la collaboration du Méto, le projet ne serait pas possible, donc on le remercie grandement !



Q : Combien de fois par semaine le frigo est-il rempli ?

R : « Le Méto faisait une livraison par semaine quand on a commencé l'année passée. Cette année, nous recevons deux livraisons par semaine, le **lundi et le mercredi**. » De plus, l'épicerie collaboratrice fait la livraison sans frais. Vous pouvez passer au frigo à ces moments-là, tout en étant respectueux et juste dans la quantité de nourriture que vous prenez !

Q: Qu'est-ce qui vous a motivés à être impliqués dans ce genre de projet ?

R : « Notre objectif premier étant de minimiser le gaspillage alimentaire, prendre part au frigo bono était une initiative parfaite. ». Charles-Olivier et Jade trouvent que la quantité de nourriture jetée aux poubelles est aberrante. « On ne connaît pas la situation personnelle et familiale des étudiants, pour certains, c'est leur seul repas de la journée. ». On peut ainsi comprendre pourquoi il est épouvantable de gaspiller de la nourriture lorsqu'il y a des gens qui en ont vraiment besoin. Le désir de redonner aux autres l'aspect essentiel qu'est l'alimentation est également un motif de participation des deux bénévoles.



Q: Quelles sont certaines difficultés que vous rencontrez ?

R: « Parfois, puisque le frigo bono offre un service gratuit, les gens oublient que les personnes qui s'en occupent font du bénévolat et ne respectent pas les règlements. Par exemple, certains ne respectent pas la règle d'utiliser les pincettes, ou vont même partir avec le matériel (les pincettes et les bacs). Ensuite, certains ne pratiquent pas la modération dans leur consommation. En plus, nous sommes seulement cinq dans le comité, ce qui est très peu et qui limite les projets qu'on peut faire. Avec plus de bénévoles, on pourrait réaliser plus de projets. »



Illustration par Jeanne Lesage

Q : Avez-vous des projets futurs pour le Frigo Bono ?

R : « Notre objectif premier étant de minimiser le gaspillage alimentaire, prendre part au frigo bono était une initiative parfaite. ». Charles-Olivier et Jade trouvent que la quantité de nourriture jetée aux poubelles est aberrante. « On ne connaît pas la situation personnelle et familiale des étudiants, pour certains, c'est leur seul repas de la journée. ». On peut ainsi comprendre pourquoi il est épouvantable de gaspiller de la nourriture lorsqu'il y a des gens qui en ont vraiment besoin. Le désir de redonner aux autres l'aspect essentiel qu'est l'alimentation est également un motif de participation des deux bénévoles.



Pour finir, les membres du frigo bono souhaitent rappeler à la clientèle de consommer avec modération et de faire preuve de savoir vivre lors de l'utilisation de ce service. Si vous avez des suggestions ou que vous souhaitez rejoindre le comité, vous pouvez vous rendre au local du club d'improvisation et laisser un message ou contacter **Jade De Lavaltrie** et **Charles Olivier** Dupont par MIO. On vous invite à suivre leur compte instagram (@frigobono) pour plus de mises à jours!



# Peut-on tuer par amour ou, car l'on aime trop?

Par Basma Atri

Les élèves de 2e année en Sciences, lettres et arts, dans le cadre du cours de littérature québécoise, ont déjà eu à répondre à cette question-là, mais elle m'a tant touchée que je me devais de continuer ma réflexion et de la joindre avec le thème de cette édition de La Claque.

Le phénomène associé avec ces crimes-là est communément appelé « crimes passionnels »; la personne nous est tellement chère que l'on est prêt à tout sacrifier pour qu'elle nous appartienne et qu'elle demeure en sécurité. Cette manière de penser est beaucoup trop courante et observable socialement à travers les violences domestiques et conjugales: un parent qui aime tant son enfant qu'il veut le protéger de l'univers et le suffoque « pour son bien ». Ou alors un individu qui enlève la vie ou abuse son partenaire, car ce dernier l'aurait trompé ou ne le respecte pas comme il pense qu'il le devrait. Malgré sa fréquence, on retrouve peu de critiques sociales ou psychologiques sur ce sujet, notamment à cause du déni de la dangerosité de ce phénomène.<sup>1</sup> En effet, on remarque une valorisation de ce rapport d'inégalité entre hommes et femmes, renforçant ainsi les rapports de sexes problématiques à l'idée que l'homme possède un droit sur la femme.

On justifie la fureur masculine ainsi que sa tendance à extérioriser ses sentiments par des actes physiques, que ce soit d'enfoncer brutalement son poing dans le mur ou de rouer de coups son partenaire. Je suis certaine que vous avez déjà lu de ces histoires où l'homme se frustre, agit de manière brusque (*tape la table de son poing, si animé par son irritation qu'une veine palpe dans son cou*), alors que la femme le dévisage d'un regard à moitié horrifié et à moitié excité (car oui, la peur peut scientifiquement causer des sentiments libidineux). Bref, cette atténuation, normalisation, romantisation et humanisation de ce phénomène font en sorte que ces crimes passionnels sont vus comme moins dangereux même si les statistiques demeurent élevées.



<sup>1</sup> Patricia MERCADER et al. « Le crime dit passionnel : le paradoxe d'une violence supposée normale » dans Psychiatrie et violence, v. 10, n°1, 2010, [https://www.erudit.org/fr/revues/pv/2010-v10-n1-pv1816527/1005712ar/ ]

Ces personnes-là pensent qu'elles agissent pour le bien de l'autre, alors que leurs motivations ne sont réellement qu'égoïstes et égocentriques. Le psychiatre et criminologue Étienne De Greeff écrit en 1942 dans son ouvrage *Amour et crime d'amour* : « L'expérience nous apprend que les suicides et homicides par amour ne relèvent nullement de l'intensité de l'amour ni de la qualité inouïe de la passion, mais uniquement d'insuffisances graves dans la personnalité du coupable. »

Cette idée est également fortement exploitée dans la littérature. On meurt par amour, mais par amour de quoi, ou de qui ? (Alerte *spoiler* de plusieurs œuvres dans les prochaines phrases.) Dans *Emma Bovary* de Gustave Flaubert, c'est son amour pour l'amour qui la conduit à sa perte. Dans *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, c'est son amour, son obsession pour le maintien de sa beauté et sa jeunesse qui le corrompent. Dans *L'ombre du vent* de Carlos Ruiz Zafón, Fumero pourchasse Carax et Moliner (il poignarde d'ailleurs ce dernier) à cause de son amour non réciproque pour Pénélope qui le rend fou de jalousie. Dans *Othello* ou *Le Maure de Venise* de William Shakespeare, Othello assassine Desdémone, pensant qu'elle avait été infidèle et ne pouvant supporter l'idée de la partager avec d'autres hommes. Dans *Beloved* de Toni Morrison, Sethe tue sa fille afin qu'elle n'ait pas à souffrir et à subir les traumatismes de l'esclavage comme elle l'a fait. Dans ce dernier cas, la mère a tué en étant dirigée par cette ambition protectrice. Mais en avait-elle le droit?



Possède-t-elle ce droit de mettre fin à la vie de son enfant si elle sait qu'il risque fortement d'être soumis à une vie de labeur et de servitude? A-t-elle réellement agi par amour? Pourrait-il y avoir d'autres motifs dans cette action, comme dans les exemples vus précédemment? Peut-on d'ailleurs qualifier tous ces actes sanglants nommés antérieurement comme le résultat d'une passion amoureuse impétueuse et volcanique? Cela nous amène à nous demander si l'amour rend bel et bien aveugle (il semble que ce serait les états d'âme reliés à cet amour qui nous aveuglent; la colère, la dévastation, la blessure de la trahison, l'inquiétude, l'égoïsme, la possession, etc. Mais encore là, peut-on y coller l'étiquette de l'amour?)

Dans les mythes anciens, cette idée de se tuer ou de tuer par amour est omniprésente; Orphée qui se condamne (qui se tue, d'une certaine façon) — lui et sa bien-aimée d'ailleurs — à cause de son trop-plein d'amour pour Eurydice ou Achilles qui part à la poursuite d'Hector après l'assassinat de Patrocle.



Illustration par Anne-Catherine Chou

Cette idée de tuer pour empêcher une souffrance assurée qui est traitée dans *Beloved* est également retrouvée, notamment dans le mythe de Médée et dans celui de Callisto. Une pléthore de versions de ce premier mythe existe, mais lors d'une d'entre elles, on comprend que Médée tue ses fils pour les protéger du sort qui leur sera réservé s'ils vont habiter avec leur père (Jason) qui avait pris comme épouse, Glauce, une Corinthienne (peuple qui voulait la mort de Médée et donc, de ses fils). Par rapport à la nymphe Callisto, le mythe raconte qu'Héra la transforma en ourse, outrée de l'infidélité de son mari, Zeus. Plusieurs décennies plus tard, le fils né de l'union de la nymphe et du dieu du ciel partit à la chasse et se retrouva nez à nez avec sa mère. Pour éviter un matricide (involontaire), Zeus les transforma tous les deux en constellations, d'où la Petite Ourse et la Grande Ourse.

Par ailleurs, un autre thème qui revient souvent dans ces crimes passionnels est cette idée de possession, de vouloir mettre fin à la vie de l'amant afin que personne d'autre ne le connaisse comme il ne l'a connu. Après le crime d'amour, le meurtrier semble souvent vouloir se convaincre d'avoir effectué la bonne chose et ainsi, se victimise. Cette réaction est observable dans de multiples médias lorsque l'on tue par amour, par exemple, dans les mythes antiques encore, toutes ces fois où les dieux tuèrent ou transformèrent en quelconque objet ou être vivant leur amant afin de les « protéger du reste du monde » ou de les garder pour eux-même uniquement. Pour ne donner que quelques exemples de cela, nous avons; Apollon qui tue Cronis après avoir découvert qu'elle avait pris un autre amant, Zéphyr, qui, par jalousie, provoque la mort prématurée de Hyacinthe puis le dieu du soleil qui le transforme en fleur (donnant ainsi naissance à... la jacinthe! de son nom scientifique, *Hyacinthus*) (ici donc est représenté une idéalisation de Hyacinthe et une volonté de le positionner plus haut que tout mortel dû à sa beauté si bouleversante qu'elle enivra non pas qu'un, mais deux divinités. Une telle idéalisation de la part d'Apollon est également démontrée alors qu'il rendit le laurier [en quoi Daphné se transforma dans le dessein de se protéger de l'obsession du dieu lumineux sacré], Zeus qui transforma son amante, Io, en génisse par protection, etc. Dans une optique plus moderne, ces thèmes-là peuvent tout autant être observables, par exemple dans l'illustre série de films *Star Wars*, alors qu'Anakin étouffe sa compagne en confessant qu'il n'a fait ces mauvaises actions (être l'acteur principal du génocide des jedis) que pour elle et leurs enfants. L'auditeur comprend alors que cela n'est qu'une manière de se dédouaner des actions qu'il a exécutées dans le dessein d'atteindre ses fins. Idem pour le personnage de Walter White dans la série *Breaking Bad*, on comprend que l'antihéros n'agit réellement que pour ses propres ambitions et ainsi, tue (métaphoriquement) sa famille.



Peut-on alors tuer par amour ? Je pense que lorsque c'est le cas, l'amour est utilisé comme prétexte, comme voile, afin de cacher à soi-même ses propres pulsions et son propre zèle face à la cupidité, l'opulence et la poursuite du désir. Et cela peut autant être dénoncé par des mythes archaïques mettant en scène des dieux supposant être le modèle ultime et parfait de l'humanité, que par des romans, des pièces de théâtre et des films de toutes époques. Et donc, par induction, je pose que quelqu'un qui ne serait pas conduit par ces pulsions nommées plus tôt, ne tuerait pas par amour (par « tuer », j'entends autant son terme le plus littéral, c'est-à-dire un homicide, mais également un meurtre métaphorique ou un suicide. Cette mise à terme entendue n'est pas uniquement destinée à un être humain; l'on pourrait parler de l'euthanasie d'un sentiment, d'une âme [ d'où l'expression *homicide métaphorique* ]).

Bref, la passion amoureuse peut tuer; elle peut tuer la personne elle-même, un sentiment en elle ou son âme (décidez si les sentiments sont extrinsèques à l'âme ou non), ou elle peut conduire à ce qu'une personne pose des gestes sanglants en étant motivé par... l'amour ?

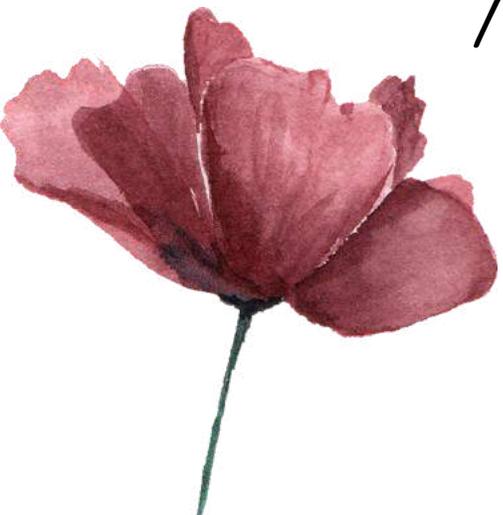


La médiagraphie complète de cet article se retrouve à la fin de la revue.



The Chronicles  
of Maery  
and Tyler

by:  
Rae Rosa Woods



# I Don't Want a Nickname from You



*POV Tyler*

It starts raining, and I look up. Yup, the clouds are suspiciously grey (no pun intended). I should've known. It always rains in September.

I didn't bring an umbrella.

I put on my hood and look over at Maery.

I was expecting her to be looking up, stars in her eyes. She told me she loves rain during our "Starbucks Friday" (I like to call it a date... just to irritate her). However, when I look at her, she is looking down, putting her hood on. I frown but quickly remember that it's not my problem.

That girl is not my problem.

Not my problem.

So why am I frustrated?

I sigh deeply and pull her hood back. She doesn't respond. She just glances at me and raises an eyebrow.

She is... irritating.

"What?" I glare at her.

"What do you mean, what? **You** pulled my hood back," she says, putting it back on.

I can't see her eyes now.

I don't care. Why would I care?

"I thought you liked the rain," I state.

Words are coming out of my mouth, but I can't stop them. Fuck, what is wrong with me?

"I used to, yeah," she answers.

Hey. What's up with the short answers? That's my thing.

Isabella laughs hysterically in front of us, which causes my eyes to detach from Maery. Isabella has been clinging to Jacob's arm for a while now. Both are getting drenched up like us.

For a second, I envy Jacob; I envy how he talks about Isa like she is the most perfect girl he's ever seen. Then, the thought of a relationship disappeared as quickly as it appeared. Because, right now, my life is just how I want it to be. No strings attached.

*Rae Rosa Woods*

# I Don't Want a Nickname from You

I don't know what Jacob said, but it makes Isabella laugh so hard that she folds in two. I hate when people are so "over the top" like her. I like tranquillity. Speaking of tranquillity, Maery is still as quiet as four minutes ago.

This girl is not supposed to be calm. The Maery I know is full of... everything. "I hate third wheeling," I whisper, trying to get something out of her.

I glance at her, hoping she won't catch me staring. Come on Maery, take my olive branch. Smile a bit. Show me that glare you so often give me.

"Not used to it?" she answers with that tone, the one she uses to make fun of me.

I can't help but feel relieved at her answer. That's more like the Maery I know.

She raises her eyes and meets mine. "No, I'm used to it; Jacob's a real hopeless romantic." I smile at her.

"Ha! Would you prefer to be with Britany? Or is it Victoria this week?" She smiles back, challenging me.

Go on, Maery; you don't have to feel so down when you're with me. Although you can laugh at me as much as you want, at least I'm getting laid.

"Her name is Jessica."

"Where do you get them all?" she asks in a more serious tone.

"Why? You want to get on the list?" I smirk at her.

She doesn't even look at me. Irritating.

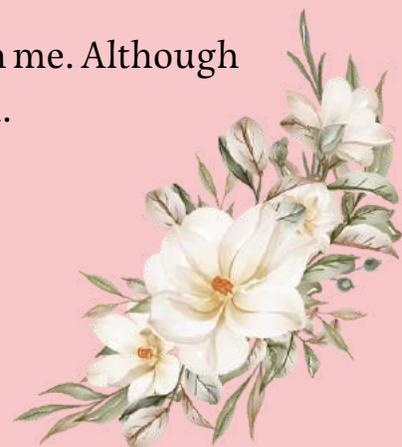
"Don't dream too big." She laughs.

She laughed.

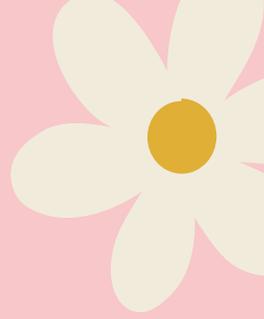
We walk next to an ice cream shop; I take her hand and force her into the shop. As I take it, I can't help but notice that it's freezing. I hold on to it for a second longer than I would for anyone, hoping it'll heat up faster.

"What are you doing?" she asks, taking her hand away from mine.

She turns around, ready to walk out, back in the rain. I almost take her hand to stop her, but she stops and looks back at me, waiting for my answer.



# I Don't Want a Nickname from You



“I wanted to get away from those two and thought you’d want it too.” I shrug, hoping she won’t overthink it.

She freezes and looks puzzled for a few seconds. Then she sighs and takes her hood off.

I can see her eyes.

“Fine. Let’s get ice cream,” she says.

\*\*\*

*POV Maery*

That dude is something. First, he kidnaps me, and now he is acting... annoyingly, Tyler-ly.

Also, what was that? Didn’t he keep my hand for too long over there? If I didn’t know better, I would think he held it because he wanted to. But I do know better. Tyler Grey has a motive behind everything. I just need to find out what that was for.

We ordered our ice cream and are now sitting face to face. I took a strawberry cheesecake-flavoured ice cream, and he asked for raspberry sorbet. I never thought he would be the type to like that kind of stuff. I understand that raspberries are the best fruit, but Tyler Grey looks like a basic ice cream type of guy.

Anyway, we sat down at the table, and he started asking questions... personal questions.

“So, he rejected you a week ago? Right after you guys kissed?” he asks, the corner of his lips quivering into a slight grin.

“Yes, what do you want to know more? Huh?” I answer harshly. I never intended to answer with that much anger, but he is touching something still sensible. I can’t believe I can’t enjoy rain anymore because of Andrew. If only it didn’t rain when I kissed him.

If only I didn’t know what it was like to kiss someone and to feel something.

At that thought, I glance at Tyler’s lips. I still don’t remember everything about our first night, about that damn party, but I remember pieces of it,

*Rae Rosa Woods*





# I Don't Want a Nickname from You

and it's enough. It was a mistake. A big drunk mistake. We both understood it; the fact that I enjoyed it does not mean anything. I was under the influence... he too.

I glance at my ice cream and realize I asked for too much.

"Not hungry anymore?" He smiles, making his eyes smaller.

"How did you know?" I look to my left, avoiding eye contact with him at all costs.

"I'm a pro at observations. You need to be if you want to get laid."

"You're a dick." I glare at him, giving him the ice cream.

He takes it and smiles while taking a first bite. "Plus, my favourite fruit is strawberry, so I don't mind helping you out." I look at his lips and unconsciously wet mine with my tongue. Is it wrong for me to want more?

Yes. It's wrong. I won't be like every girl he flirts with. He won't have the pleasure to put me in this category.

"Strawberry? You just had a raspberry sorbet," I state.

"Nice observation; you'll get on my level in no time." He smirks.

I roll my eyes while he scoops another bite of my ice cream.

"But I have to admit," another bite, "the raspberry sorbet is my number one choice."

My eyes fall on his lips again, and I quickly look out the window. Get yourself together, Maery.

"So, cheesecake, where do you want to go next?" he asks.

I look at him and start to laugh.

Am I hearing things, or did he call me cheesecake? Maybe the earth exploded, and I am now dreaming. Is this what people call hell?

I hold my stomach as I fold in half, hysterical.

"What?" he asks with an annoyed tone.

"Cheesecake? Really?" I wipe tears away from my eyes.

I look at him and see something strange in his eyes. No, I didn't SEE something, but his eyes suddenly darkened (I think I read too many books because they definitely didn't DARKEN either, they just changed). There

# I Don't Want a Nickname from You



was something, something I couldn't understand, behind his gaze.

"What do you want to be called?" And suddenly, that something was gone.

"Don't call me anything; we are not that close." I smile innocently.

"You have known Jacob for as long as me, and he calls you Mae. I want a nickname, too." He crosses his arms.

For one, this is false: Jacob and I have properly known each other (I say 'properly' because Sam knew him before me, thus introduced me) for AT LEAST two weeks before knowing Tyler.

Secondly, what is this childish behaviour? You are a 21-year-old guy.

"There is a difference between Jacob giving me a nickname and you giving me a nickname."

"Hmmm, no, there isn't. I want to give you a nickname." He falls back in his chair, pondering while looking out the window. "Sweet pea." He then declares.

I look out the window, wondering what he was looking at. I see a big company truck label named 'Sweet Pea'. I scoff.

"No." I shake my head and start to get up from my chair.

I will not have a nickname that came from a food truck. I will not have a nickname, not from him.

"Yes, it rolls off the tongue nicely. I like that." He gets up and hands me his hand.

"What are you doing?" I ask.

"Let's go, sweet pea. I'll make you like rainy days." He smiles innocently. How... How did he know?

Confused, I take his hand, and he leads me to the door. On our way out, he throws my ice cream cup in the trash and opens the door for me. I step outside and put my hood back on.

"Oh, sweet pea." He takes my hands while they are still on the hood and pulls it off. "First rule, don't put your hood on."

Rae Rosa Woods

# I Don't Want a Nickname from You

some time before realizing that his hands are still on mine. I frown and shake my hands away. I step inside the rain and let myself get drenched. I turn around, looking at him. My glasses are already filled with droplets of rain. He smiles and takes a step towards me, in the rain. I lift my head, still looking at him.

“Let’s go, sweet pea,” he says, taking my hand.

“Where do you think you’re going?” I ask, my eyes focused on his hand. “We should join Isa and Jacob.”

He shrugs. “We could go to the nearest park or just walk.”

What is happening to him?

Also, did he just ignore what I said? Jacob and Isa are somewhere; they could be looking for us right now. I take out my phone from my pocket and turn it on. Fuck. I have five missed calls from Isa.

“Tyler, I think they are looking for us!” I say, calling her back.

The call connects, and I hear Isabella scream in my ear.

“WHERE ARE YOU GUYS?” she shouts so loudly I have to distance my phone from my ear.

Tyler turns around and takes the phone. I frown, apprehending his next words.

“Hey Isa, so sorry, I had to kidnap Maery for a second. Where are you guys?” I freeze.

I knew it. I knew I should have never believed him. ‘We could go to the nearest park or just walk.’ Yeah, that was bullshit. I look down and see that he still has my hand in his. I take it away and put my hood on.

“Hmmm, ok.” I hear him pause for a second. “Maery is not feeling good right now, so I’ll take her home, is that ok?”

I look up at him, confused. Confused is a simple word. What I was truly feeling was a mix of many emotions and feelings. Some I don’t want to admit just yet. His eyes meet mine, and he gently pulls my hood back. He

# I Don't Want a Nickname from You

hangs up and hands me the phone back. I take it, wipe it clean and put it back in the back pocket of my jeans.

"I won't lie, I thought you had lied about making me like rainy days or whatever," I admit to him, looking down.

"Aw, come on." He holds my chin up towards him and smirks. "We just got past the nickname checkpoint, I can't lose that now!"

I slap his hand away and glare at him.

However, I can't help but smile at him.

As the rain suddenly pours harder on us, he grabs my hand and makes a run for it. He leads me to the nearest park and calms his pace. He lets go of my hand and turns towards me. Something is bothering him, and it shows in his demeanour.

"Maery," he calls with a serious tone I never thought he could have.

I turn my head towards him, my hand in front of my eyes. It's pouring so hard that I can hardly see correctly. Water just keeps getting in my eyes.

"I don't understand what that boy did to ruin rain for you."

My smile drops and I purse my lips.

"Is that all you can talk about?" I raise an eyebrow.

However, I don't feel that much sensitive about that subject anymore. Not as much as at the beginning of the day. I look around, realizing we are the only ones in the park. It looks abandoned.

"I just don't understand what to do to make you forget that douchebag." He stares at me.

"Saying he's a douchebag is not going to change anything."

"Oh, that wasn't me trying to cheer you up." He cocks his head to the side. "The guy is a douchebag. Even I don't reject someone like he did."

"You never liked the guy." I look at my feet.

"True." He raises my chin and smiles endearingly.

"Why do you need to know what he's done?" I ask.

"I don't know, maybe I can do the same thing and erase that memory of him. What did he do? Give you a piggyback ride while it is raining? I don't see how it ruined rain for you." He shrugs.



# I Don't Want a Nickname from You



I sigh and close my eyes for a second. “We kissed under the rain. That’s what happened.”

Tyler almost looks surprised by the news. For a few seconds, he is staring at me, his eyebrows raised, mouth half open. He then regains himself and wipes the water from my glasses. He takes my chin and positions it towards his face. His hand slides from my chin to my cheek and I hold my breath. He comes closer, and closer until his lips are so close my eyelids shut close with fear. I hear him scoff next to my ear.

“I’m not going to kiss you, Maery, not like this,” he whispers, and my eyes open widely.

My mouth falls open, astonished by the situation. He smiles, backs away from my ear and winks in my direction. I frown, quickly pushing him away.

“What the fuck, Tyler!” I shake my hands in embarrassment. “I didn’t even want you to kiss me! You asked what happened.”

I turn around and start walking away. I hear him scoff behind me and then hear shoes walking toward me. I wince, remembering my kiss with Andrew. The kiss doesn’t bother me anymore, but the fact that I didn’t feel anything does. How did I think nothing of it?

Suddenly, arms wrap around my shoulders, and I am pulled into someone’s embrace. I freeze, looking at Tyler’s hands in confusion. He slowly puts his chin on top of my head and his thumbs start rubbing my hoodie slowly. That’s not like him. Is there something in the rain? Something changing him into someone that cares for others.

“I don’t know what to do,” he whispers so low I almost can’t hear him.

“It’s fine, it’s just rain anyway.” I shrug.

“I’m sorry I can’t help you, sweet pea.”

“Oh my god, stop with that nickname!” I shout back, turning around to face him.

I am greeted by the most radiant smile I’ve ever seen. I know he is only making fun of me, but I can’t help but smile back at him. Is Tyler Grey making me smile? Like, a genuine smile? I- I don’t know what to do with this.



# *I Don't Want a Nickname from You*

Let's just enjoy this moment.

Don't overthink, Maery.

He's a nice guy, he just doesn't show it most of the time.

*To be continued...*



*Illustration  
par  
Amanda  
Nicodemo  
Arrieta*

*Rae Rosa Woods*



# CADAVRES

*EXQUIS*



# 1ère années

## UNE SOIRÉE AU REPÈRE DES MONSTRES

Le problème le plus grave du monde a été causé par ma tante.

Elle aime beaucoup faire des farces, mais là, elle est allée trop loin.

Ça ne se fait tout simplement pas comme blague.

De se déguiser en momie et de faire peur aux plus jeunes, non mais quelle idée!

Les petits sont rentrés en pleurant. *Aww, how sad.*

On a donc essayé de se reconforter la nuit, mais on a découvert qu'à minuit pile, ils se sont fait emporter par des **créatures**.

Les créatures magiques ont commencé à danser autour d'un feu et chanter les louanges du maître corbeau.

Pendant la cérémonie, le feu s'est éteint et les créatures magiques se sont poussées dans le noir.

Mais elles ne restèrent pas longtemps dans l'ombre, car derrière ces créatures magiques, **une porte mystérieuse** s'ouvrait.

Derrière cette porte se trouvait un sorcier qui était immense et méchant. Ce sorcier, surnommé Gargamel, adorait manger des biscuits et faire des dérivées.

Gargamel avait des griffes **en forme d'orbitale 4f**.

L'ennemi juré des schtroumpfs utilisa ses griffes pour attraper 14 électrons. Malheureusement, ces 14 électrons étaient 14 minuscules pleines lunes qui le transformèrent en 14 loups-garous.

Ces 14 loups-garous se multiplièrent et devinrent 28 loups-garous grâce à la dérivée seconde.

Le mal qui se propage au travers le monde est arrêté par l'ami rouge.

Pire encore, cette soirée ne fit que s'empirer lorsque nos personnages aperçurent **une armée de chauve-souris** enragées pour une raison bien précise.

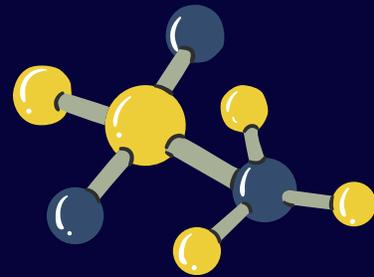
L'armée de chauve-souris leur rentra pile dans le visage et un des personnages faillit perdre la vie.

Tout à coup, **la sorcière maléfique** se retrouva face à face avec le groupe de jeune filles attaqué dernièrement par cette masse de chauves-souris.

Celle-ci s'attaqua à leurs cheveux et pour fuir, les jeunes filles coururent dans la direction opposée.

Elles ne savaient pas que dans la direction opposée se trouvait **une falaise** et tombèrent alors dans le vide.

Bref, elles finirent par mourir et en les voyant, les passants dirent: « bon débarras. »



# Autant de peur que de mal

Le problème le plus grave du monde a été causé par ma tante.

C'est elle qui a fait peur aux enfants de son quartier avec ses décorations macabres d'Halloween.

Mon fils ne portera plus son masque de Batman, car il trébuche tout le temps sur la rue chaque fois qu'il le porte.

Je devrais purifier ce masque qui est probablement maudit.

Je vais appeler **les esprits** pour qu'ils m'aident à briser le maléfice!

Que va-t-il m'arriver après?

Est-ce que je vais survivre?

**Mais je veux survivre !!**

Je cours partout, je saute, je glisse, je tourne, tu ne m'auras pas.

**La neige folle tombe** du ciel et virevolte autour de nous.

Je m'enfuis dans la pénombre de la forêt et, après plusieurs heures de marche, je vois un point illuminé au loin.

Math **c'est chaud**, c'est vraiment chaud chaud pourtant dehors il fait **très froid!**

J'aimerais hurler au loin mon désespoir, fuis au loin mon petit espoir.

Finalement, les esprits qui devaient m'aider l'ont empiré!

Ils m'ont arraché les cheveux et m'ont jeté dans un bain de **jus de canneberge**.

Mais j'avais tellement soif que je l'ai bu et rota tellement fort que je réveillai la bête cachée...

Personne ne doit réveiller la bête, sinon elle viendra tous nous manger tout cru avec ses grandes dents. *Hammm! Crouch. Menoum. Menoum.*

Il est rassasié.

Il a l'impression que son ventre va exploser. Ça fait mal.



# 2ème année



## La tragédie de la carotte mauve

Le problème le plus grave du monde a été causé par ma tante.

Si seulement elle n'était pas sortie cette soirée du 31 août.

Le supermarché était fermé, elle était naurée, le ciel d'octobre bleu foncé.

Elle voulait vraiment acheter des carottes pour préparer son souper,

Mais la carotte qu'elle voulait était mauve au lieu d'orange.

Au début, elle eut peur de la manger, mais malgré sa couleur étrange, le légume avait bon goût.

Le légume était tellement bon qu'elle développa une dépendance.

Elle était tellement dépendante au légume qu'elle se transforma en un.

Son teint devint vert et ses cheveux furent remplacés par des branches de brocoli.

Elle était devenue un légume qui puait, oh la la!

Pour enlever l'odeur, elle devait aller se laver.

En effet, prendre un bon bain de tomate a toujours été efficace.

Une fois l'odeur partie, il fallait qu'elle choisisse son costume.

Mais quel costume choisir? Peut-être quelque chose de rétro!

Le choix s'arrêta sur un habit des années 70! Toutefois, un accident se produit...

En s'habillant ainsi, tous les élèves de SLA furent téléportés dans les années 70, à travers le disco et le jazz!

Ils dansèrent à en oublier tous les travaux qu'ils avaient à faire, emportés par le rythme de la musique.

La mélodie les animait et leur faisait imaginer un monde sans soucis, éclairé par le soleil levant.

Ils coururent au travers des champs, l'air frais sur leurs joues roses.

Le vent du nord s'aventurait en campagne malicieusement.

Il s'arrêta devant un arbre à fruit et y vola une pomme.

Ça y est, fini le paradis; t'avais qu'à écouter Dieu et non le serpent, bordel!

Après tout, il ne fallait pas espérer mieux d'une femme... la pomme c'est le monde!



# Médiagraphie

## *Les elfes, les alfes et les nains*

### Livres

BOYER, Régis. *L'Edda poétique*, Paris, Fayard, 1992, 678p. (coll. L'espace intérieur).

### Images

S.A., *Alfheim*, [https://rpg-xmec-gothiquex-rpg.skyrock.com/3179434829-Alfheim.html]

## *La Corriveau*

-OUELETTE, Annik-Corona, et Alain VEZINA. *Conte et Légendes du Québec*, Montréal, Beauchemin Chenelière Éducation, 2009, 318 p.

-DESJARDINS, Frederic. « Connaissez-vous la vraie histoire de La Corriveau ? », *L'Éclaireur Progrès* (22 février 2017), <https://www.leclaireurprogres.ca/culture/connaissez-vous-la-vraie-histoire-de-la-corriveau/#:~:text=Marie%2DJoseph%20Corriveau%20a%20%C3%A9t%C3%A9%20pendue%20le%2018%20avril%201763,L%C3%A9vy%20dans%20une%20cage%20m%C3%A9tallique>.

-PERRO, Bryan (écrivain/conteur). *Les créatures fantastiques du Québec-S01E07-La Corriveau et les sorcières* [vidéo], Québec Chillicious, 2020, 23 min 17 s., YouTube, [https://www.youtube.com/results?search\\_query=corriveau](https://www.youtube.com/results?search_query=corriveau)

-«Marie-Josephte Corriveau » dans Wikipédia, 31 octobre 2023, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Josephte\\_Corriveau#:~:text=Depuis%20son%20intégration%20officielle%20dans,dégradation%20causée%20par%20la%20corrosion](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Josephte_Corriveau#:~:text=Depuis%20son%20intégration%20officielle%20dans,dégradation%20causée%20par%20la%20corrosion).

# Médiagraphie

## Quiz : Quelle type de créature mythique es-tu?

Wikipédia. « Dragon » dans Wikipédia : *L'encyclopédie libre*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dragon#:~:text=Le%20dragon%20est%20une%20cr%C3%A9ature,le%20Japonais%20Hokusai%20(1844).].

Wikipédia. « Fée » dans Wikipédia : *L'encyclopédie libre*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9e].  
Wikipédia. « Lycanthrope : Loup-garou » dans Wikipédia : *L'encyclopédie libre*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Lycanthrope].

Wikipédia. « Sirène » dans Wikipédia : *L'encyclopédie libre*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sir%C3%A8ne].

## Peut-on tuer par amour ou, car l'on aime trop?

### Articles

MERCADER, Patricia et al. « Le crime dit passionnel : le paradoxe d'une violence supposée normale » dans *Psychiatrie et violence*, v. 10, n°1, 2010, [https://www.erudit.org/fr/revues/pv/2010-v10-n1-pv1816527/1005712ar/] ]

ZAGURY, Daniel. « Les crimes passionnels » dans *Champs Psy*, v.57, n°1, 2010, [https://www.cairn.info/revue-champ-psy-2010-1-page-149.htm?contenu=citepar]

### Site Internet

AT SMA, Aaron J. « Apollon Loves » dans *Theoi Project*, [https://www.theoi.com/Olympios/ApollonLoves.html#:~:text=The%20most%20celebrated%20of%20his,see%20the%20Apollo%20pages%20sidebar.] , (page consultée le 1er novembre 2023)



*Bonnes vacances!*



CLAQUE